

L'ELISION DU 'L' EN FRANÇAIS QUÉBÉCOIS

Thérèse LALIBERTÉ

University of Michigan, U.S.A.

Reçu avril 1973

Cet article décrit un phénomène morpho-phonologique particulier au français populaire et au français familier parlés au Québec. Ce phénomène, qui jusqu'ici n'a jamais été exactement décrit, est très répandu dans toutes les couches de la population rurale et urbaine de la province de Québec.¹ Il s'agit de l'effacement du 'l' de l'article et du pronom dans un contexte bien particulier. L'élision du 'l' amènera à considérer quelques comportements phonétiques possibles de deux voyelles qui se suivent. L'article souligne aussi l'existence d'un phénomène semblable en portugais. *

En français, devant un mot féminin commençant par une consonne, on utilise l'article défini 'la' et, devant un mot au pluriel, 'les'. Les pronoms personnels correspondants sont aussi 'la' et 'les'. Par exemple, on a les phrases suivantes:

(1) Vous avez vu la femme, vous la connaissez?

(2) Les amis de Jean, on les a reçus.

Dans le parler populaire de la province de Québec, au lieu de (1) et (2) on a (3) et (4):

(3) Vous avez vu a femme, vous a connaissez?

(4) Les amis de Jean, on es a reçus.

Considérons les expressions suivantes et leur transcription phonétique et découvrons la règle qui gouverne le comportement du 'l' dans le français parlé québécois.²

¹Cet article est basé sur 25 heures d'enregistrements, que j'ai prises moi-même l'an passé, à Montréal et ses environs (que je connais très bien), à Québec, au Lac St-Jean, à Sept-Îles et en Gaspésie. J'ai aussi constaté que ce phénomène n'existe pas au Nouveau Brunswick. Il existe probablement dans les parlers français de l'Ontario et de l'ouest canadien, où la population française est en majorité originaire de la province de Québec.

²Les règles de la langue parlée sont en partie différentes des règles de la langue écrite ou de la langue littéraire, qui appliquent les règles prescriptives de la grammaire scolaire.

La contrainte 'article' ou 'pronom' doit être appliquée non pas au 'l' mais plutôt à la voyelle qui suit le 'l'. La règle complète est donc la suivante:

Tout 'l' qui est précédé d'une voyelle et suivi de la voyelle 'a' ou 'é' s'efface si et seulement si la voyelle 'é' ou 'a' qui suit appartient à l'article ou au pronom.

$$(1.3) \quad L \longrightarrow \phi/V \left[\begin{array}{c} \text{ } \\ \text{---} \end{array} \left\{ \begin{array}{c} \text{e} \\ \text{a} \end{array} \right\} \right] \left\{ \begin{array}{l} \text{article} \\ \text{pronom} \end{array} \right\}$$

Il y aurait une autre manière d'écrire la même règle en utilisant le signe # qui indique la limite d'un mot.

(21) # Nicole # va # a # la # plage #.

$$(1.4) \quad L \rightarrow \phi/V \# \text{---} \left\{ \begin{array}{c} \text{e} \\ \text{a} \end{array} \right\} \#$$

Cette dernière façon d'écrire la règle est critiquable pour deux raisons: (a) L'énoncé (1.4) tel quel est faux parce qu'il s'appliquerait au mot 'la' (note de musique) et à tout autre mot prononcé 'la' ou 'lé' qui pourrait apparaître dans le langage.

(b) Les articles ne sont pas des mots comme les autres⁴, ils ne sont que des particules de mots et la limite qui les sépare des autres mots devrait être d'un type bien particulier, dénoté, par exemple, par le signe &. La règle 1.3 s'écrirait alors:

$$L \rightarrow \phi/V \# \left[\text{---} \left\{ \begin{array}{c} \text{e} \\ \text{a} \end{array} \right\} \& \right]$$

⁴Les articles et les pronoms sont fréquemment sujets à des phénomènes morpho-phonologiques particuliers. Le professeur J.C. Catford m'a signalé que, dans le parler populaire de l'Ecosse, la préposition plus l'article 'the' deviennent une voyelle. Par exemple:

In the middle of the island > /a mid? a əil/ (Shetland)

At the head of the town > /i hɪd i tun/ (Pertshire).

Un phénomène semblable existe dans les créoles anglais de la Jamaïque et de l'île Pitcairn.

Mais utiliser les limites de mots serait assez encombrant, puisqu'il faudrait une règle supplémentaire qui effacerait ces limites avant que s'appliquent les autres règles concernant les voyelles.⁵

Ce phénomène morpho-phonologique de l'élision du 'l' se produisant dans un contexte bien défini est très répandu au Québec. Il y a trois types d'exception à la règle (1.3). Ce sont les suivants:

I. Dans certaines circonstances la règle est facultative: il arrive qu'elle ne soit pas appliquée, alors même que toutes les conditions contextuelles sont remplies, quand la personne insiste sur ce dont elle parle ou veut bien le déterminer. Alors elle dira:

(22) Joue pas dans la rue /dã a ry/ ou /dã la ry/

II. Le 'l' du pronom personnel 'la' ou 'les' utilisé avec l'impératif ne s'efface jamais, tandis que l'article peut s'effacer ou non, selon le degré d'insistance:

(23) Prends *les* livres /prãle e liv(r)/

(24) Prends livres /prã e liv(r)/

(25) Prends-*la* pelle /prãla a pel/

(26) Prends pelle /prã a pel/

III. On doit considérer comme faisant exception à la règle (1.3) tout L apostrophe' précédé d'une préposition se terminant par une voyelle et suivi de certains mots utilisés très fréquemment et commençant par la voyelle 'é'. Ce sont des mots comme (1) école, (2) église, (3) escalier, (4) étable, (5) écurie.⁶ Dans ces cas, l'article s'efface même s'il ne le devrait pas, même si le 'é' qui suit n'appartient pas à l'article. On a, par exemple, les expressions suivantes:

(27) Devant l'école /dvãekol/

(28) A l'église /aegliz/

(29) Dans l'escalier /dãeskalje/

Les exceptions mentionnées en I, II et III sont peu nombreuses, à comparer avec le grand nombre de cas où la règle (1.3) s'applique parfaitement.

Quand la règle de l'élision du 'l' entre deux voyelles s'applique, qu'arrive-t-il par la suite aux deux voyelles? En français parlé, deux voyelles

⁵On trouvera plusieurs autres bonnes raisons dans un article de Charles Pyle, *On eliminating boundary markers*, Papers from the Eighth Regional Meeting Chicago Linguistic Society, 1972.

⁶J'ai trouvé que ces cinq exceptions et toutes commencent par 'é'. Il se pourrait fort bien qu'il y en ait d'autres qui commencent par 'a' ou 'é'. Dans les centres urbains tels que Montréal et Québec, du moins chez les jeunes, les mots "étable" et "écurie" ne font pas exception à la règle (1.3).

qui se suivent peuvent être affectées de différentes manières. Ici nous ne considérerons que cinq phénomènes qui se produisent après l'élision du 'l'.⁷

Allongement

Deux voyelles identiques qui se suivent peuvent fusionner en une seule longue.

$$V_1 V_1 \rightarrow \bar{V}_1$$

“Une voyelle peut être considérée comme longue, lorsque la fin est différente du début, soit par le timbre, par la hauteur et lorsqu'elle s'allonge par rapport à un élément étalon.”⁸

La voyelle 'a' dans la phrase (30) est plus longue que celle de la phrase (31).

(30) Demande à *la* soeur de Marie.

(31) Demande à soeur Marie-Ernestine.

Il me semble que, plus les voyelles identiques sont rapprochées du mot qui porte l'accent de la phrase, plus la voyelle longue est longue. Par exemple, la voyelle longue 'a' dans la phrase (32) semble plus longue que celle de la phrase (33).

(32) Demande à *la* vieille.

(33) Demande à *la* vieille fille malade.

Dans certaines langues deux voyelles courtes peuvent être considérées comme équivalant à une seule longue. Même en français, dans certains cas, on peut les prononcer soit séparément, soit ensemble.

(34)*⁹ Paul demande à aller jouer. /a ale/ ou /āle/

(35)* J'ai été malade /že ete/ ou /ž ēte/

Assimilation progressive à la nasale

Il me semble que, chez certaines personnes du moins, la voyelle 'a' ou 'e' se nasalise quand elle est précédée d'une voyelle nasale, mais pas de n'importe quelle, puisque, dans la phrase (39) il n'y a pas d'assimilation à la nasale.

(36) Avant les examens. /avāēzekzamē/

⁷ Il faudrait un jour les étudier avec précision, tout en considérant la variation d'un individu à l'autre et même quelques fois la variation chez un même individu.

⁸ M. Durand, *Essai sur la notion de durée vocalique*, Travaux du Cercle de Linguistique de Prague no. 8, Prague: 1939.

⁹ (*) indique les expressions qui se disent dans tous les pays de langue française.

- (37) Il craint les orages. /i krēēzɔraʒ/
 (38) Ces voisins sont les plus riches. /sʃē ply riʃ/
 (39) Ils font la grande vie. /if ɔ agrād vi/

Diphthongaison ou hiatus?

Quand deux voyelles non identiques se suivent, il peut se produire soit une diphthongaison, soit un hiatus. Par exemple:

- (40) Tout les enfants. /tuezāfā/, /twezāfā/
 (41) Dans les eaux. /dāēzo/, /dāēzo/
 (42)* Où-est-il? /u {e} til/, /w {e} til/
 (43) Visitez la ville. /vizite a vil/

L'élision d'une voyelle devant une autre

En français populaire, la voyelle du pronom 'tu' s'efface devant un mot (verbe) commençant par une voyelle. Par exemple:

- (44*) Tu es malade, tu étais. /t {e} malade/, /tet e/
 ϕ ϕ
 (45*) Tu as, tu aimes. /tɑ/, /tɛm/
 ϕ ϕ

(a) Ce phénomène de la langue populaire des pays francophones existe aussi au Québec, même dans les expressions où le 'l' s'efface. Par exemple:

- (46) Tu les as eu . . . se prononce /ty ezay/ ou /tezay/
 /tylezay/
 . ϕ /ty ezay/ par la règle (1.3)
 ϕ /te zay/ par l' élision du "u"

(b) Chez certaines personnes, le phénomène s'est aussi généralisé à 'c'est' et 'su(r)'. Par exemple:

- (47) C'est la musique se prononce /sa myzik/
 /selamyzik/
 . ϕ /se amyzik/ par la règle (1.3)
 . ϕ /samyzik/ par l'élision du "e"

(48) Su(r)la table . . . se prononce /sa tab(1)/

· ·
· · /sylatab(1)/
· φ /sy atab(1)/ par la règle (1.3)
φ /satab(1)/ par l'élision du "u"

(c) La règle qui efface les 'e' des pronoms 'je, me, te, se' doit toujours s'appliquer après la règle de l'élision du 'l'. Par exemple:

(49) Il s'est fait couper les cheveux.

Il seles est fait couper . . . se prononce /izezefekupe/

∴ /isølezefekupe/
· φ /isə ezefekupe/ par la règle (1.3)
φ /izezefekupe/ par l'élision du "e"

L'élision du 'l' en portugais

Dans l'histoire de la langue portugaise, contrairement à la langue espagnole, le phénomène de l'élision du 'l' intervocalique a existé.¹⁰

L → φ / V ___ V

(50) Voar < volare
φ
voar

(51) ma/mā/ < /mala/
φ
/maa/

L'effacement du 'l' des articles s'est produit de la même manière. Par exemple:

(52) Amu o homen / amu wōmēy/ < /amu lu ɔmēy/
/amu u ɔmēy/
/amu wōmēy/

¹⁰ Par exemple, voir Edouard Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, Paris: Klincksieck, 1967, numéros 337(d) et 378.

* Je remercie le Ministère de l'éducation du Québec pour la bourse d'étude qu'il m'a octroyée pour l'année 1971-72. Je remercie tout spécialement François Lorrain d'avoir lu cet article et de m'avoir apporté des remarques intéressantes et Will Vroman de m'avoir aidé à préciser les exemples sur le portugais.

Les mots portugais qui aujourd'hui ont un 'l' intervocalique viennent de mots qui avaient un 'l' double. Il y avait une règle qui effaçait l'un des deux 'l' et par la suite la règle de l'élision du 'l' intervocalique ne devait pas s'appliquer. Par exemple LL → L:

- (53) Falár < fabuláre
 fabláre
 fallár
 falár

Il ne faut pas conclure que les phénomènes de l'élision du 'l' en portugais et en français québécois sont identiques. En portugais le 'l' s'efface dans un contexte phonétique général et s'observe à travers une étude diachronique de la langue tandis qu'en français québécois l'effacement du 'l' se produit dans un contexte morpho-phonologique et s'observe à travers une étude synchronique de la langue.